

MARIVAUX

ARLEQUIN

POLI PAR

L'AMOUR



THEATRE

DE

GENNE

VILLIERS

Nous sommes voués
aux fantasmes
comme les requins sont
voués à la mer.

Pascal Quignard, LE SEXE
ET L'EFFROI, Gallimard 1994

La mort n'existe plus, on ne meurt plus, on subit l'erreur de quelqu'un qui - la famille en larmes devant les caméras l'espère bien - sera condamné.

On tue, on ne meurt plus. Le tueur c'est vous. Vous avez, j'en suis absolument sûr, quelque chose à vous reprocher. Vous n'êtes pas tout à fait propre, tout à fait sain. Vous n'êtes pas innocent.

Vous ne payez pas vos P.V., vous fumez, vous avez oublié votre dernière mammographie, vous ne connaissez pas le taux de nitrate de l'eau que vous buvez, vous dépassez les limitations de vitesse, vous n'êtes pas romantique et vous aimez les frites.

Vous n'êtes pas encore totalement transparent.

J'entendais il y a peu, à la sortie d'un théâtre, une spectatrice s'étonner de la multiplicité des nudités sur nos scènes. Outre que je ne les trouve pas si multiples, je pensai, in petto, qu'elle n'allait pas finir d'en voir, de la chair. Incarcérés comme sont les corps des jeunes gens, entre les sécurités physiques et les santés mentales, c'est sûr que les artistes vont donner des coups de pied dans les tripes. Et fort. Interdits de tout (sauf de rapporter des sous), les corps vont se venger sur les plateaux, exhiber leurs plaies.

L'opacité de nos corps me paraît être le seul rempart au fascisme lumineux que nous vivons. Parfois sur le plateau, des corps en effet font scandale. Parce qu'ils montrent la mort et la vie en une seule image, ils font scandale. Parce qu'ils dérouillent, ils font scandale. Parce qu'ils se montrent, c'est à dire qu'ils dévoilent ce que les nudités retouchées à l'ordinateur cachent avec soin.

Les corps des théâtres montrent l'inmontrable, ce que notre temps prétend éradiquer : la nuit d'où nous venons, où nous retournons et qui, de ce fait, gît en nous. La nuit des plaisirs et du néant. La nuit des temps. Regardez-les, magnifiquement imparfaits, caressés par l'âge, ambigus, fragiles, humides, pleins de vos rêves. Ils débordent d'excès et de délicatesse. Ils vous imaginent, ils vous fascinent, vous révoltent, vous supposent. Ils vous aiment dans la nuit et le secret.

Notre temps prétend qu'il n'y a plus de nuit, seulement la lumière bien ordonnée du jour télévisuel. Il n'y a plus d'horreur en l'homme, plus d'effroi, plus de jouissance, seulement de la capitalisation.

De prétendre le sexe comme une bluette, notre temps fabrique des serial killers. De prétendre l'amour un conjugat, il fait des solitudes acharnées.

De prétendre le politique comme une charité, il tue des continents, plutôt au sud. De dire l'économique comme une valeur, il mange des gosses à coups d'adidas.

Doucement notre temps met l'homme hors la loi. Heureusement il y a des théâtres mais pour qui ? et pour combien ? - ils échappent un peu, encore un peu, au jour. Ils sont pleins de nuit. Jusques à quand ?

Si j'avais 20 ans j'aurais peur.

Arlequin poli par l'amour

Marivaux

Mise en scène, Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna
Musique, Cyrus
Scénographie, costumes, maquillages, Pierre-André Weitz
Lumière, Jean-Claude Fonkenel

Avec
Kate France, La Fée
Franco Sénica, Arlequin
Georges Edmont et Marc Mériçot, Trivelin
Anne Rotger, Silvia
Nicolas Martel, un Berger, Le Maître à danser, un elfe
Corinne Cicolari, une Bergère et L'Amour

Régie générale, Jean-Claude Fonkenel
Régie plateau, Denis Arlot
Régie son, Bruno Mabrouk-Michelet
Réalisation des costumes, Nathalie Bègue
Habilleuse et plateau, Sophie Hampe
Administration de production, Minijy
Clara Rousseau, Laurent Carmé

Production déléguée, La Compagnie.
Coproduction, La Compagnie,
La Rose des Vents - Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq.
Remerciements au Théâtre de la Bastille à Paris.

Le spectacle a été créé au Théâtre Garonne de Toulouse le 10 janvier 2001

La Compagnie est subventionnée par Le Ministère de la Culture - Drac Ile-de-France. Depuis 1991, Jean-Michel Rabeux est metteur en scène associé à La Rose des Vents - Scène Nationale de Villeneuve d'Ascq.

27 avril - 20 mai 2001

« Chez Marivaux pour les italiens, le miracle du théâtre joue au maximum. Le miracle, c'est à dire cette métamorphose qu'imposent les règles du jeu. L'expression se fait mimique, le mouvement danse, on cabriole : dès que l'on pense à Marivaux, et plutôt que de penser à "marivaudage", pensons que Marivaux s'adressait à des acteurs pour qui le corps compte - le jeu du muscle, le feu du regard, la torsion des lèvres, l'envol des mains, des "gestueux" pour qui le théâtre est un exercice physique. A cette métamorphose du geste répond une métamorphose du langage.»

Jean-Louis Bory,
Cahiers Renaud-Barrault
janvier 1960

Dans un décor de lumières et de miroitements, la Fée, en habit de conquête, survole le plateau et dépose au sol le bel Arlequin endormi. Elle le fait magiquement virevolter au-dessus de sa tête, le soumettant à ses charmes comme le simple objet de désir qu'il est. Et débute la pièce... le conte de fée... la comédie musicale... le songe... le divertissement... Au choix. Cruautés ou légèretés. Au choix. Que débute en tout cas, nous l'espérons, votre plaisir de rêver avec nous cette malicieuse initiation où nous entraîne Marivaux.

Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna

C'est de l'AMOUR qu'il
Eh bien, de l'amour! Le
ba ^{patelle} ~~patelle~~
messieurs' les tyrans?

MARIVAUX. LE SPECTATEUR

s'agit.
Croyez-vous donc une

FRANÇAIS

Naissance d'une langue

Il me semble qu'il y aurait une façon de mettre en scène *Arlequin poli par l'amour* qui, à la fois s'amuserait de la naïveté joyeuse de la pièce et en même temps plongerait au plus profond de l'œuvre de Marivaux. Il me semble que ce n'est pas contradictoire.

Il s'agit d'un Conte de Fée. Il n'est donc pas question ici - comme dans les « grandes pièces » postérieures - de révéler un tissu de rapports sociaux, politiques, ou même psychologiques. Nous sommes du côté du *Songe d'une nuit d'été*, pas de *Macbeth*. L'évolution d'Arlequin découvrant l'amour n'est pas psychologique, elle est mythologique.

Il s'agit des troubles opérés dans l'être humain par l'amour, les diverses sortes d'amour qui parfois s'opposent féroce-ment. Il s'agit du désordre que la passion, le désir, le coup de foudre (autres mots pour l'amour) opèrent sur le carcan social. Il s'agit enfin de la grâce amoureuse, sa douceur sur l'état des âmes et des corps. L'harmonie qu'elle leur confère.

On dit Marivaux et on voit salon avec futilités, comédie (à la) française. On voit bon goût, distraction de choix, cruautés habillées de babillages, mais très chic le tout.

Moi je vois d'emblée une langue et des corps qui l'extraient d'eux-mêmes, la sonnent.

Et plus précisément dans cette pièce je vois une langue en train de s'inventer. Il y a du pré-texte encore dans ce texte. *Arlequin poli par l'amour* est-ce Marivaux poli par le théâtre, qui invente sa langue, celle qui le mènera jusqu'à nous ? Ici elle naît, toute verte, toute libre, moins touffue qu'après, mais profonde certainement, elle laisse la profondeur dans ses silences.

Arlequin poli par l'amour ou comment on trouve une langue de force, comment, par l'amour on devient un être humain. Avant la langue on n'est pas tout à fait un être humain, encore un animal, encore un crétin.

Mais l'amour, chez Marivaux, n'est pas qu'émerveillement. Ce n'est pas une sauce bien pensante non plus, une mise en ordre, serait-ce l'ordre du plaisir. L'amour se souvient de la haine, la violence n'en est pas absente et la langue est une stratégie pour apprivoiser la brute en nous.

Le Conte de Fée permet de dire beaucoup du dessous des cartes de l'amour :

- Ça commence par un rapt érotique, un emprisonnement, un recel de corps pour cause de désir irrépressible. La Fée a enlevé

un jeune homme pour sa beauté. Eh oui ! dans les Contes de Fée (ou les mythes) les femmes aussi obéissent férocement à leurs désirs !

- Ça envoie en l'air un mariage organisé et raisonnable. L'irruption du désir inattendu de la Fée explose l'ordre prévu, son mariage, son honneur, sa maîtrise d'elle-même. Egalement chez Silvia, la Bergère qui, pudiquement, jette toute pudeur aux orties.

Arlequin déniaisé de sa naïveté animale par l'amour qui le touche comme la foudre se fait aussitôt tyran, pour rire, mais tyran tout de même, qui tape sur tout ce qui bouge. Pas encore tyran amoureux mais on le sent venir.

Ainsi l'amour et la haine vont, malheureusement, heureusement, dans le même corps leur chemin. Marivaux ne fait pas semblant de l'ignorer. Il ne s'agit pas d'un amour à l'américaine (le Bien dans un corps, le Mal dans l'autre, pour ceux que mes plaisanteries agaceraient à juste titre). La Fée, si elle est tyrannique, est douce aussi et veut le bien d'Arlequin.

C'est bien un Conte de Fée, au sens propre. Il s'agit très précisément d'une féerie, c'est à dire d'un conte de fée adapté à la scène puisque la pièce est inspirée d'un conte : *Le*

prodige d'amour de Madame Durand. Les personnages n'y sont pas tout à fait des hommes (comme ceux de la télé), mais déjà des mythes, des figures, des dieux. C'est à dire des hommes (comme en réalité). Il y a, au centre, une Fée, et puis de la magie, et puis ça finit bien. Il y a une morale, qu'on pourrait résumer : vivre avec délicatesse les excès de l'amour est la clé du bonheur de l'homme. Il y a un jardin enchanté, une baguette puissante, des bergers, des moutons, des lutins, de l'in vraisemblance totale, très peu de « psychologie des personnages », beaucoup de profondeur masquée de simplicité, et puis la trace de l'animal dans l'homme, la menace du chaos ancestral, qui se résout dans le plaisir de la langue, j'y reviens pour finir.

L'ordre que Marivaux oppose aux tyrannies, aux excès du désir amoureux n'est pas moral, il est grammatical, il est musical (de la musique des mots). Il est l'ordre de l'art après tout, qui s'y connaît dans cette contradiction qu'il doit sans cesse résoudre, mettre en ordre le désordre, ou l'inverse. Comme l'amour le doit aussi.

La fable est naïve, elle est profonde. Comme sont les mythes. J'aime les contes de fée d'être les mythes de notre temps, de dire beaucoup et en secret.

Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna

Arlequin

calendrier des représentations

ven 27 avril
sam 28 avril 20 H 30
dim 29 avril 16 H

lun 30 avril relâche
mar 1^{er} mai relâche
mer 2 mai 20 H 30
jeu 3 mai 20 H 30
ven 4 mai 20 H 30
sam 5 mai 20 H 30
dim 6 mai 20 H 30

lun 7 mai relâche
mar 8 mai 20 H 30
mer 9 mai 20 H 30
jeu 10 mai 20 H 30
ven 11 mai 20 H 30
sam 12 mai 20 H 30
dim 13 mai 16 H

lun 14 mai relâche
mar 15 mai 20 H 30
mer 16 mai 20 H 30
jeu 17 mai 20 H 30
ven 18 mai 20 H 30
sam 19 mai 20 H 30
dim 20 mai 16 H

Prix des places

Plein tarif 140 F

Tarif réduit 90 F + 60 ans / carte Beaubourg / groupe / carte Aleph

Tarif réduit 70 F - 25 ans / gennevillois / demandeur d'emploi /
congrés spectacles

Comment réserver

La location est ouverte un mois avant le début des représentations (toute l'année pour les abonnés).

- Par téléphone **01 41 32 26 26**
du mardi au samedi de 13 H à 19 H.

Télépaiement par carte bancaire accepté.

- Par correspondance
- A l'accueil du Théâtre du mardi au samedi de 13 H à 19 H.
En période de représentation, la caisse est ouverte 1 H avant le début du spectacle.
- Par minitel 3615 code FNAC
ou Billelet. Aux guichets de n'importe quel magasin FNAC. Les billets permettent l'accès direct à la salle.
- Par Internet, sur le site www.theatreonline.com

Comment venir au Théâtre

Par le métro ligne 13

direction Asnières-Gennevilliers, station Gabriel-Péri, sortie de gauche puis suivre le trajet piéton (petits panneaux marron, environ 5 minutes).

Par le bus ligne 54 (sauf le dimanche)

arrêt Place Voltaire, puis avenue des Grésillons, 5 minutes à pied.

En voiture de Paris

Porte de Clichy, direction Clichy-centre - Tout de suite à gauche après le Pont de Clichy, direction Asnières-centre - première à droite, direction Place Voltaire puis encore première à droite : avenue des Grésillons.

Les spectacles ont lieu à 20 H 30 en semaine, le dimanche à 16 H. Relâche les lundis. Parking gardé à côté du théâtre. Attention, fermeture une demi-heure après la fin du spectacle.

Le bar du théâtre est ouvert une heure avant et après le spectacle.



Théâtre de Gennevilliers Centre Dramatique National

Direction Bernard Sobel

41 av. des Grésillons - 92230 - Gennevilliers

Tél 01 41 32 26 10 - 01 41 32 26 26

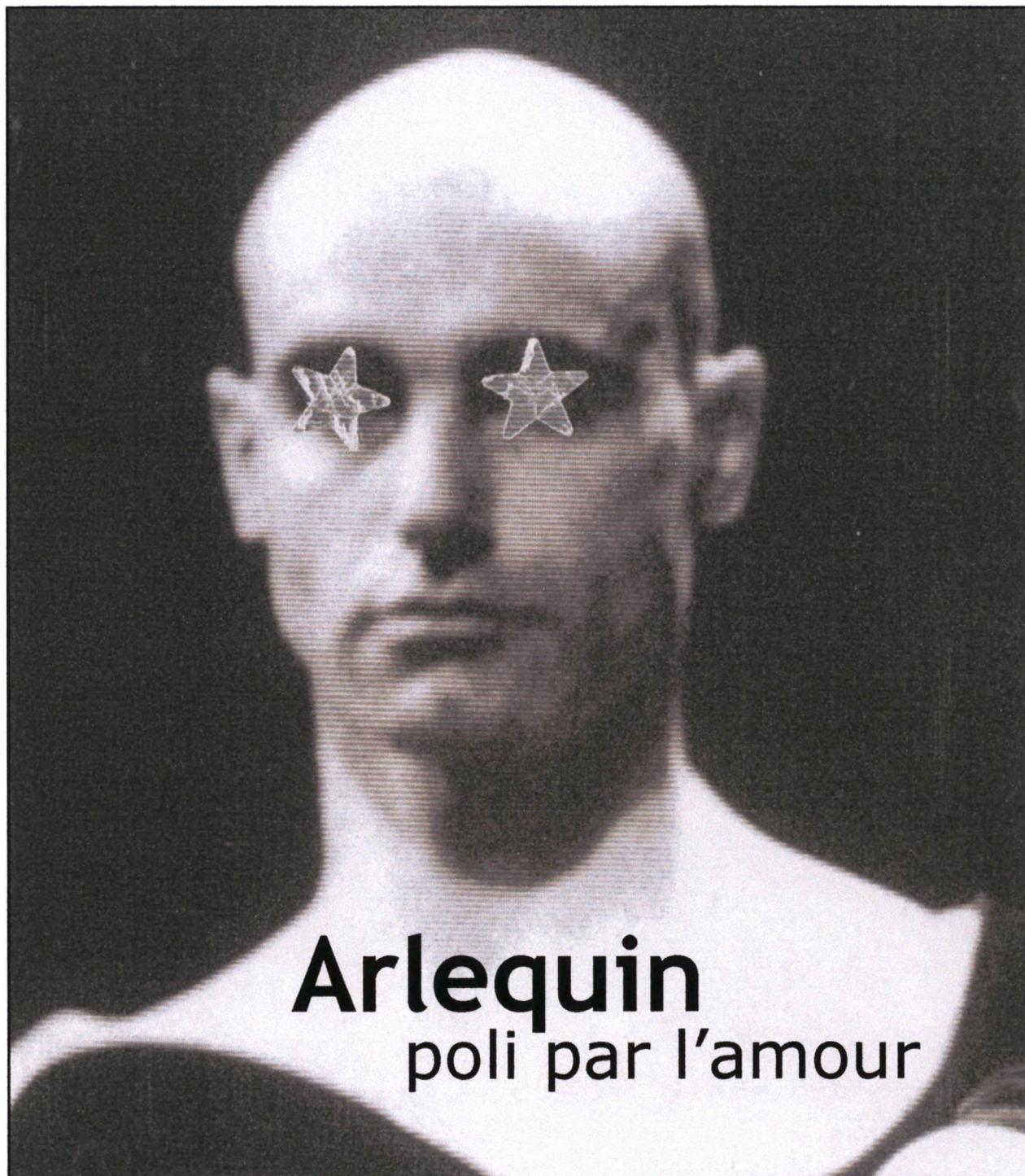
Le Théâtre de Gennevilliers est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication, la Ville de Gennevilliers, le Conseil Général des Hauts-de-Seine.

J'ai promis un rêve; je
m'en ressouviens; mais
c'est un rêve qui ne rou-
le que sur l'amour.

MARIVAUX. LE SPECTATEUR
FRANÇAIS

Je dis amour, je puis
dire mort

théâtre - **CRÉATION**



Arlequin

poli par l'amour

d'après photo Bruno Dewaele

à la rose des vents

Contact presse : Hélène Laverge :
03 20 61 96 90

Réservations : **03 20 61 96 96**

Arlequin poli par l'amour

de Marivaux

Mise en scène : Jean-Michel Rabeux, Sylvie Reteuna

Coproduction : La Compagnie/La rose des vents

REPRÉSENTATIONS À LA ROSE DES VENTS :

mardi 23, mercredi 24, vendredi 26, samedi 27 janvier à 20 h 30
jeudi 25 janvier à 19 h 00
mardi 30, mercredi 31 janvier, vendredi 2, samedi 3 février à 20 h 30
jeudi 1^{er} février à 19 h 00

CALENDRIER DE LA TOURNÉE :

La création a eu lieu à Toulouse, au Théâtre Garonne (du 10 au 20 janvier)
Théâtre de l'Union à Limoges : du 6 au 9 février
Oui avec plaisir, scène nationale de Poitiers : du 13 au 15 février
La coupole, Combs-la-ville : du 27 février au 3 mars
Centre culturel de Chevilly-Larue : 9 mars
Théâtre de Cavaillon : 15, 16 mars
La Manufacture à Nancy : du 20 au 29 mars
Théâtre Jean Lurçat à Aubusson : 3, 4 avril
Equinoxe, scène nationale de Châteauroux : 6, 7 avril
Théâtre d'Arras : du 10 au 12 avril
Théâtre Romain Roland à Villejuif : 24 avril
Théâtre de Gennevilliers : du 27 avril au 20 mai
La Manufacture à Colmar : 22, 23 mai

Arlequin poli par l'amour

de Marivaux

Mise en scène : Jean-Michel Rabeux, Sylvie Reteuna

La Fée, séduite par la beauté d'Arlequin, l'enlève dans son sommeil et l'enferme chez elle pour s'en faire aimer.

Lorsqu'Arlequin se réveille, elle s'aperçoit qu'il est simple d'esprit, un idiot quasi.

Elle le désire pourtant et espère que l'amour qu'il va lui porter le rendra intelligent.

Arlequin rencontre Silvia, la bergère. Ils s'aiment tous deux immédiatement et l'amour en effet "polit" l'âme d'Arlequin qui, de brute qu'il était, devient homme.

La Fée, jalouse, tente par tous ses moyens de Fée, même les plus violents, d'empêcher cet amour imprévu.

Trahie par les ruses de Trivelin, son valet, qui prend le parti des jeunes gens, elle sera vaincue.

Triomphe de l'amour.

Ça commencera (probablement) comme ça :

La Fée arrive sur Terre, venant des cieux (des cintres), avec Arlequin endormi, quasi nu, dans ses bras de fée "C'est la figure la plus charmante du monde. Il dormait quand vous le vîtes".

Elle est belle comme le jour, comme la nuit "en habit de conquête".

Elle jongle avec le corps d'Arlequin qui dort, elle l'envoie en l'air, le recueille debout sur une main, puis sur l'autre, enfin elle le pose délicatement au sol, le contemple.

Magiquement lui fait prendre des poses, comme un objet de désir qu'il est. Un bras d'Arlequin se lève par la force des yeux de La Fée, se replie gracieusement derrière la nuque qui ploie comme le vol d'un oiseau etc, etc...

La Fée s'égare et puis rit rit rit du plaisir de cette beauté qu'elle boit des yeux, elle repart en riant dans les cieux, laissant Arlequin posé endormi au milieu du plateau.

Et débute la pièce.

Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna

Musique : CYRUS.

Scénographie, costumes, maquillages :
Pierre-André Weitz

Lumière : Jean-Claude Fonkenel.

Régie générale : Jean-Claude Fonkenel

Régie plateau : Denis Arlot.

Régie son : Bruno Mabrouk-Michelet.

Réalisation costumes : Nathalie Bègue.

Habilleuse : Sophie Hampe.

Administration de production : Clara Rousseau (Minijy),
assistée de Laurent Carmé et Sylvain Rahon

durée : 1 H 30

avec :

La Fée : Kate France

Trivelin : Georges Edmont et Marc Mériqot

Arlequin : Franco Sénica

Silvia : Anne Rotger

Un berger : Nicolas Martel

Une bergère : Corinne Cicolari

Coproduction : La Compagnie/La rose des vents.
Remerciements au Théâtre de la Bastille.

naissance d'une langue

Il me semble qu'il y aurait une façon de mettre en scène *Arlequin poli par l'amour* qui, à la fois s'amuserait de la naïveté joyeuse de la pièce et en même temps plongerait au plus profond de l'œuvre de Marivaux. Il me semble que ce n'est pas contradictoire.

Il s'agit d'un Conte de Fée. Je me suis dit "pense aux enfants, fais comme si tu devais t'adresser à des petits enfants", parce que l'enfance est profonde si on l'aborde par les rives du rêve. Tout est en elle déjà : la présence de la mort, l'amour, la cruauté ... sa ritualisation.

Il ne sera donc pas question ici - comme dans les « grandes pièces » postérieures - de révéler un tissu de rapports sociaux, politiques, ou même psychologiques. Nous sommes du côté du *Songe d'une nuit d'été*, pas de *Macbeth*. L'évolution d'Arlequin découvrant l'amour n'est pas psychologique, elle est mythologique.

Il s'agit des troubles opérés dans l'être humain par l'amour, les diverses sortes d'amour qui parfois s'opposent féroceement. Il s'agit du désordre que la passion, le désir, le coup de foudre (autres mots pour l'amour) opèrent sur le carcan social. Il s'agit enfin de la grâce amoureuse, sa douceur sur l'état des âmes et des corps. L'harmonie qu'elle leur confère.

On dit Marivaux et on voit salon avec futilités, comédie (à la) française. On voit bon goût, distraction de choix, cruautés habillées de babillages, mais très chic le tout.

Moi je vois d'emblée une langue et des corps qui l'extraient d'eux-mêmes, la sonnent.

Et plus précisément dans cette pièce je vois une langue en train de s'inventer. Il y a du pré-texte encore dans ce texte. *Arlequin poli par l'amour* est-ce Marivaux poli par le théâtre, qui invente sa langue, celle qui le mènera jusqu'à nous. Ici elle naît, toute verte, toute libre, moins touffue qu'après, mais profonde certainement, elle laisse la profondeur dans ses silences.

Arlequin poli par l'amour ou comment on trouve une langue de force, comment, par l'amour on devient un être humain. Avant la langue on n'est pas tout à fait un être humain, encore un animal, encore un crétin.

Mais l'amour, chez Marivaux, n'est pas qu'émerveillement. Ce n'est pas une sauce bien pensante non plus, une mise en ordre, serait-ce l'ordre du plaisir. L'amour se souvient de la haine, la violence n'en est pas absente et la langue est une stratégie pour apprivoiser la brute en nous.

du conte au mythe

Le Conte de Fée permet de dire beaucoup du dessous des cartes de l'amour :

- Ça commence par un rapt érotique, un emprisonnement, un recel de corps pour cause de désir irréprensible. La Fée a enlevé un jeune homme pour sa beauté. Eh oui ! dans les Contes de Fée (ou les mythes) les femmes aussi obéissent féroce­ment à leurs désirs !
- Ça envoie en l'air un mariage organisé et raisonnable. L'irruption du désir inattendu de la Fée explose l'ordre prévu, son mariage, son honneur, sa maîtrise d'elle-même. Egalement chez Sylvia, la Bergère qui, pudiquement, jette toute pudeur aux orties.
- Arlequin déniaisé de sa naïveté animale par l'amour qui le touche comme la foudre se fait aussitôt tyran, pour rire, mais tyran tout de même, qui tape sur tout ce qui bouge. Pas encore tyran amoureux mais on le sent venir.

Ainsi l'amour et la haine vont, malheureusement, heureusement, dans le même corps leur chemin. Marivaux ne fait pas semblant de l'ignorer. Il ne s'agit pas d'un amour à l'américaine (le Bien dans un corps, le Mal dans l'autre, pour ceux que mes plaisanteries agaceraient à juste titre). La Fée, si elle est tyrannique, est douce aussi et veut le bien d'Arlequin.

C'est bien un Conte de Fée, au sens propre. La pièce est effectivement tirée d'un conte de fée (*Le prodige d'amour* de Mme Durand). Les personnages n'y sont pas tout à fait des hommes (comme ceux de la télé), mais déjà des mythes, des figures, des dieux. C'est à dire des hommes (comme en réalité). Il y a, au centre, une Fée, et puis de la magie, et puis ça finit bien. Il y a une morale, qu'on pourrait résumer : vivre avec délicatesse les excès de l'amour est la clé du bonheur de l'homme. Il y a un jardin enchanté, une baguette puissante, des bergers, des moutons, des lutins, de l'invraisemblance totale, très peu de « psychologie des personnages », beaucoup de profondeur masquée de simplicité, et puis la trace de l'animal dans l'homme, la menace du chaos ancestral, qui se résout dans le plaisir de la langue, j'y reviens pour finir.

L'ordre que Marivaux oppose aux tyrannies, aux excès du désir amoureux n'est pas moral, il est grammatical, il est musical (de la musique des mots). Il est l'ordre de l'art après tout, qui s'y connaît dans cette contradiction qu'il doit sans cesse résoudre, mettre en ordre le désordre, ou l'inverse.

Comme l'amour le doit aussi.

La fable est naïve, elle est profonde. Comme sont les mythes. J'aime les contes de fée d'être les mythes de notre temps, de dire beaucoup et à tous, enfants compris.

images de cirque

Nous serons dans un cirque, une sorte de cirque. C'est à dire : piste ronde (1/2 ronde en fait) avec sciure, toiles peintes, cordages, suspensions, pirouettes, roulements de tambour et autre fanfare. Et ménagerie : les acteurs, mi-humains mi-animaux (pas tous). L'idée du cirque m'est venue de là. De la naïveté certes, mais de l'animalité qui traîne dans les personnages des contes.

La Fée a une main de fauve, sous sa belle robe de fée, une patte de lionne masquée de dentelles. Les lutins qui la servent sont des chimères animales, gargouilles cauchemardesques qui frappent d'effroi Arlequin ou Sylvia.

- Mon Arlequin est un danseur-comédien italien, quand il est heureux il fait un saut périlleux, quand il est malheureux son corps s'effiloche comme une marionnette (le rôle a été écrit pour un comédien italien, faut-il le rappeler ?)
- Ma Fée est une comédienne-metteur en scène-musicienne britannique. Comment être une fée sans être britannique ?
- Les accents comme des musiques de cirque.
- Mon Trivelin est deux vieillards, duettistes moqueurs, plus malicieux et fêlés qu'une ribambelle de lutins.

C'est *la Belle et la Bête* ou *Peau d'Ane*, mais inversés. La Bête c'est La Fée, la Belle c'est Arlequin. Ça ne vous amuse pas ce retournement ? L'abuseur est une abuseuse (ce n'est pas sociologique, ça n'explique pas, ça pose la question que nous pose notre dernier rêve).

Naïveté des toiles peintes qui se déroulent aux changements de décor, des costumes aussi : la Fée est belle, mais électrique : des petites lampes parsèment son costume (elles s'éteignent quand elle se rend invisible, parce qu'elle se rend invisible, eh oui !).

Mais à la naïveté triviale, rigolarde, fantastique et grotesque du cirque s'entremêle une autre langue, celle du théâtre. Ruses des mots, méandres, complexités, retenues. Théâtre quoi ! Du « pour de faux » du cirque nous abordons les rives du « pour de vrai », nous touchons à l'être, à l'humain. Sous le clown, l'homme.

THÉÂTRE Jean-Michel Rabeux met en scène « *Arlequin poli par l'amour* »

Marivaux et la naissance du désir

Marion Thébaud

Il a fait ses classes chez Tania Balachova et déjà il présentait ce qui allait être sa ligne de conduite : chercher derrière les maladresses, les pudeurs, l'essence de l'être. « *Tania Balachova m'a révélé l'imperceptible* » : Jean-Michel Rabeux ne cesse de traquer la naissance du désir. Spectacle après spectacle, d'*Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles* à *L'éloge de la pornographie*, il met en scène l'indescriptible, avec une sensibilité jamais prise en défaut. Dans le droit-fil de son travail, il propose cette fois *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux. Un Marivaux de jeunesse. Sa première pièce. C'est un conte.

Il était une fois une fée (Kate France)... Elle enlève un beau jeune homme, Arlequin (Franco Sénica). Elle tente de le séduire mais le beau jeune homme est un crétin parfait. Son désir reste sans réponse. Arrive une jeune bergère, Silvia (Anne Rotger). Les deux jeunes gens tombent amoureux. L'amour « *polit* » l'âme d'Arlequin, qui d'idiot devient sensible et délicat...

« *Tous les thèmes profonds de Marivaux sont là, reconnaît Jean-Michel Rabeux, le thème de l'amour interdit, de l'épreuve, mais ici le texte est encore un prétexte. Marivaux laisse beaucoup de place à l'improvisation.* »

Fable naïve et savante, *Arlequin poli par l'amour* a tout pour séduire Jean-Michel Rabeux : « *Le déclin, je le dois à l'équipe de la Rose des Vents avec laquelle je travaille depuis longtemps. Elle m'a conseillé de mettre en scène un classique. J'ai pensé tout de suite à ce Marivaux qui me fait rêver depuis longtemps. J'avais envie de toucher un public qui n'est pas un spécialiste du théâtre, un public jeune qui s'enchanté des in-*



Il était une fois une fée (Kate France)... Elle enlève un beau jeune homme, Arlequin (Franco Sénica), sans parvenir à le séduire... (Photo V. Pontet/Enguerand.)

ventions de Marivaux. Ici le texte est à égalité avec les positions corporelles. Le feu du regard, la torsion des corps ne sont pas des vains mots. C'est un spectacle surprenant. »

C'est un Marivaux à l'animalité présente avec un Arlequin, libre, la bride sur le cou, jeune cheval piaffant dans la campagne. La scène se déroule dans la nature et non dans un salon. Le metteur en scène secondé par Sylvie Reteuna a fait appel à Franco Sénica, danseur et comédien, pour explorer les facettes de cet Arlequin

qui doit encore à la commedia dell'arte. « *Je n'aime pas le travail avec les masques mais à l'exception de ce détail, nous sommes dans une commedia dell'arte contemporaine.* » Pour preuve des costumes très éloignés de la convention.

« *Le costume masculin du XVIII^e siècle n'est pas érotique, reprend Jean-Michel Rabeux qui a invité son scénographe costumier, Pierre-André Weitz, à réfléchir à l'idée de la fête, de la danse, de la nudité voilée. Le tutu sera le costume de base, décliné de mille fa-*

çons. « *Nous sommes dans un théâtre, une sorte de théâtre dérisoire. Le cabaret y traîne. On y trouve guirlandes électriques, plumes, cordages, suspensions, pirouettes, roulements de tonnerre et autre chansonnette.* »

Un théâtre de tréteaux, de simplicité, de changements à vue. Une féerie d'hier aux couleurs électriques.

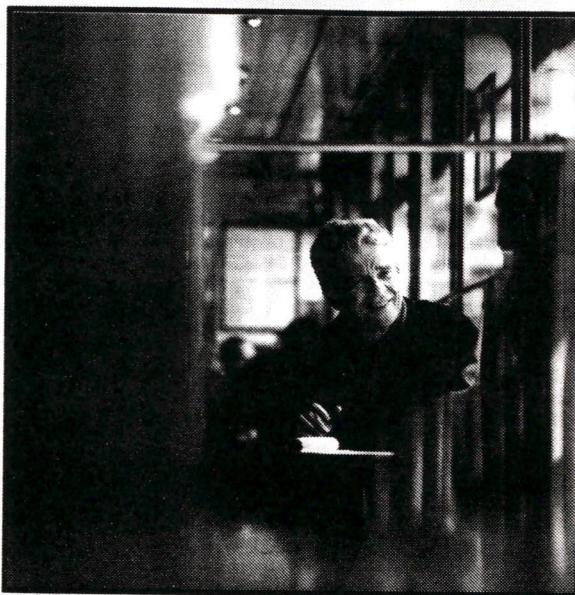
Jusqu'au 20 mai. Théâtre de Gennevilliers. Du mardi au samedi, 20 h.30. Dimanche, 16 h. Tél. : 01.41.32.26.26.

JEAN-MICHEL RABEUX ET CE COQUIN D'ARLEQUIN

« Il est plaisant de traiter du pire sur un mode léger, or le sexe est une question grave » explique le metteur en scène à propos d'*Arlequin, poli par l'amour*, d'un Marivaux dont il vante les couleurs.

On entre dans la salle en traversant un miroir orné d'ampoules électriques. Une façon simple de nous faire comprendre que nous quittons le monde ordinaire pour le pays des fées. On ne s'étonnera donc pas si l'on voit bientôt un homme, porté par une de ces créatures magiques, voler au-dessus du plateau. Une amusante machinerie de cintres et de câbles les soutient. Ils ont l'air un peu empêtés, l'homme surtout. Car la Fée, armée de sa baguette magique, a la situation en main. Celui qu'elle vient d'enlever, profitant de son sommeil, c'est Arlequin, dont elle est amoureuse. La Fée a beaucoup de pouvoirs, mais il lui manque celui, essentiel, de susciter le désir. C'est que ce dernier ne se commande pas...

Loin des cérémonies d'embaumement auquel est souvent soumis son théâtre, Marivaux revit ici par la grâce d'un traitement léger qui tient de la comédie musicale et du cabaret. « J'avais déjà monté *La Fausse Suivante*, remarque Jean-Michel Rabeux – qui cosigne aujourd'hui cette mise en scène d'*Arlequin poli par l'amour* avec Sylvie Reteuna. Ici, même si la forme est beaucoup plus simple, on retrouve tous les thèmes qui me touchent chez Marivaux, avec notamment cette réflexion à la fois joyeuse et douloureuse au sujet de l'amour et de ses empêchements. En travaillant sur ce texte, j'ai réalisé à quel point, pour Marivaux, la langue vient du corps. La céréalité que l'on trouvera plus tard dans son théâtre a pour clef le corps. » Clin d'œil à Shakespeare, la Fée est interprétée par Kate France, une comédienne britannique. Tandis qu'un Italien, Franco Sénica, fait Arlequin. Son insensibilité aux appels de la Fée trouve un écho dans celle de Silvia, bergère qui fait paître ses moutons et qu'un berger malchanceux courtise en vain. Leur rencontre produit des étincelles, au grand dam de la Fée, qui veut absolument Arlequin pour elle seule. Des stratégies se mettent en place ; on conspire ; on soupire ; on se déguise (en mouton, éventuellement) ; on se rend invisible... Tout est permis ou presque, puisque nous sommes dans un conte. « Les contes sont une forme artistique qui me passionne, analyse Jean-Michel Rabeux, car on y trouve des choses terribles même si elles sont tou-



Jean-Michel Rabeux : « Tout mon travail baigne dans la dérision. »

jours masquées. Ce spectacle propose un rêve, mais il se garde bien de l'imposer. Ce sont mille rêves possibles. Il est plaisant de traiter du pire sur un mode léger. La question du sexe est une question grave. Aujourd'hui, la vie est tellement interdite d'expression érotique ! Inversement, tout ce qui est de l'ordre de l'appel "érotique" envahit la publicité. »

Or voici une pièce qui ne parle justement que de ça. Mais sans fausser les enjeux, grâce à l'humour et à l'ironie. « Tout mon travail baigne dans la dérision », insiste Rabeux. Un peu à part, un peu marginal dans le paysage du théâtre français, le metteur en scène et dramaturge monte épisodiquement des pièces du répertoire : « Cela demande autant de créativité que pour travailler sur un texte contemporain. Même si ces derniers sont la plupart du temps sous-évalués par rapport au répertoire. Cela part d'un malentendu qui consiste à considérer le théâtre comme un objet de culture, alors que c'est un art. Entre ces deux mots, il y a une différence radicale. Le théâtre est un art vivant, qui en tant que tel s'oppose à son époque. » Ainsi de cet *Arlequin poli par l'amour*, dont la fraîcheur irrévérencieuse enchante... Et rend parfaitement justice à l'esprit de l'auteur.

Hugues Le Tanneur

■ *Arlequin poli par l'amour* de Marivaux, mise en scène Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna, jusqu'au 20 mai au théâtre de Gennevilliers, 41 av des Grésillons, Gennevilliers (92), 01 41 32 26 26. Du mar au sam à 20h30, dim à 16h ; de 70F à 140F.

LUNDI 7 MAI 2001

Guide



Théâtre La pièce de Marivaux revue par Rabeux.

Un Arlequin polisson

Une fée a enlevé le bel Arlequin dont elle s'est prise de passion en le voyant dormir dans un sous-bois. Mais le garçon a peu d'esprit et les leçons particulières prodiguées au palais de la magicienne resteront sans effet. Jusqu'à ce que le sot rencontre Silvia, une jeune bergère, dont l'amour le rendra intelligent. ... *Arlequin poli par l'amour*, de Marivaux, a la fraîcheur d'un conte facétieux et charmant. Davantage rompu aux textes contemporains, le metteur en scène Jean-Michel Rabeux (avec Sylvie Reterna) s'en donne ici à cœur joie. D'emblée, il place la pièce dans une forme de cabaret polisson aux relents macabres où il fait assaut d'inventions, en dédoublant le rôle de Trivelin, par exemple, ou en distribuant les moutons. Il a su choisir pour y répondre des acteurs pleins de ressources. Le frétilant Arlequin (Franco Senica) se souvient des sources italiennes auxquelles

Marivaux a largement puisé; Kate France prête à la fée fiancée de Merlin une sensualité toute british, et Anne Rotger campe une petite bergère pleine de caractère. Les costumes et la scénographie contribuent à animer l'ensemble d'un caractère ludique. Rabeux a évité l'écueil du marivaudage, mais pas celui de la séduction. Les ajouts opèrent avec plus ou moins de bonheur: l'épilogue chanté est aussi inutile que le prologue était magique. A force d'effets, le spectacle reste au seuil du divertissement qui, chez Marivaux, revêt une inquiétude philosophique. Sous l'apparente naïveté d'une comédie pastorale, l'auteur classique entendait explorer la métamorphose du théâtre et du langage — ce qui n'apparaît que superficiellement chez Rabeux. ●

MAÏA BOUTELLET

Gennevilliers (92). Théâtre: 41, avenue de Versailles. Mar-sam 20h30, dimanche 16h. Jusqu'au 20 mai 01 41 42 26 26

L I B E R A T I O N

LE MONDE / DIMANCHE 6 - LUNDI 7 MAI 2001

« Le Prince » sur un plateau, ou quand la politique est aussi affaire de théâtre

Le prince de la politique...

ici réellement mis en scène. Il ne...

Cette réflexion vertigineuse est...

gent et s'inscrivent dans la l...

CRITIQUE

Cérébral et fardé

THÉÂTRE

« Arlequin poli par l'amour »
de Marivaux

Frédéric Ferney

Marivaux n'est encore qu'un dramaturge débutant lorsqu'il présente « Arlequin poli par l'amour » à l'Hôtel de Bourgogne, avec les Comédiens italiens, en octobre 1720. La pièce contient deux « divertissements », des chansons et des airs à danser : c'est une féerie, plutôt dans l'esprit du « Songe d'une nuit d'été », même si déjà l'innocence rivalise avec la cruauté et la noirceur.

« C'est de l'amour qu'il s'agit. Eh bien, de l'amour ! Le croyez-vous donc une bagatelle, messieurs les tyrans ? » Placée en exergue au spectacle, cette phrase

dit assez où l'auteur veut en venir. Mais tout est charme, rebond, métamorphoses. Les mouvements de l'âme ne sont qu'une succession de cabrioles. Avant l'amour, avant le langage (car l'un n'existe pas sans l'autre), l'homme n'est qu'un animal stupide. C'est cela qu'il s'agit de montrer en toute légèreté.

C'est là que le bât blesse. Le metteur en scène Jean-Michel Rabeux est quelqu'un qui jouit avec son cerveau : il suffit de lire ses intentions dans le programme. N'est-il pas intelligent ? Si, sans doute. Il cite Pascal Quignard : « Nous sommes voués aux phantasmes comme les requins à la mer. » On savait déjà que le sexe et l'effroi font bon ménage, merci ! Ce qui est ennuyeux, c'est que Jean-Michel Rabeux semble vouloir le prouver sur scène coûte que coûte. Le

résultat ? Un spectacle ampoulé et blafard. Tout semble affreusement prémédité, froid, parodique. Un décor abstrait. Des rires fourbus d'histrions méphistophéliques.

Ce n'est pas tout. La plupart des personnages sont absurdemment travestis en Giselle : Trivelin, qui se double en Cerbère, Arlequin et le Maître à danser. Allez, hop ! tout le monde en tutu ! Arlequin (Franco Sénica), le crâne rasé, se met à parler en italien, la fée (Kate France) en anglais. Seule Silvia (Anne Rotger) semble parler d'un cœur authentique, au milieu de cette mascarade.

Ce qu'on perd, c'est la naïveté de la fable, la limpidité qui seule en rend le profondeur. Marivaux n'est ni classique, ni romantique, ni post-moderne : il salue la beauté sans âge, il sort de l'enfer qui jouxte le paradis, rien de grave. Il savait d'instinct (c'est cela, un artiste) ce qui est le plus opposé à la pensée, dans la vie ou sur la scène : l'abstraction. Cette fois, on y nage. Avec cela, Rabeux confond le merveilleux avec le fantastique.

Théâtre de Gennevilliers, à
20 h 30. Jusqu'au 20 mai.
01.41.32.26.26.

**ARLEQUIN POLI PAR
L'AMOUR ✕**

de Marivaux. Mise en scène de Jean-Michel Rabeux et Sylvie Reteuna. Avec Kate France, Franco Sénica, Georges Edmont, Marc Mérigot, Anne Rotger, Nicolas Martel et Corinne Cicolari.

Décor abstrait et ampoulé. Rires et simagrées d'histriions méphistophéliques. Tutus et poudre aux yeux. Rabeux travestit Trivelin en Cerbère et le conte enchanté de Marivaux en parade grinçante. La fée parle anglais, Arlequin, italien. Bref, on ne sait pas quoi inventer pour nous ébahir. C'est raté. Tout est fardé, blafard, outrancier, parodique, dans cette vision froidement intellectuelle et tarabiscotée. Seule Anne Rotger (Silvia) semble parler avec le cœur. F. F.

■ Théâtre de Gennevilliers
(20 h 30). Jusqu'au 20 mai.
01.41.32.26.26.